1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

57 | 2009
Varia

Josette Ueberschlag, *Jean Brérault l'instituteur cinéaste (1898-1973)*

Préface de Didier Nourisson, Saint-Étienne, Publications de l'université
de Saint-Étienne, 2007, 332 p.

Valérie Vignaux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4034>

DOI : 10.4000/1895.4034

ISBN : 978-2-8218-0988-8

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 177-179

ISBN : 978-2-913758-58-2

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Valérie Vignaux, « Josette Ueberschlag, *Jean Brérault l'instituteur cinéaste (1898-1973)* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 57 | 2009, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 16 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/1895/4034> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4034>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2022.

© AFRHC

Josette Ueberschlag, *Jean Brérault l'instituteur cinéaste (1898-1973)*

Préface de Didier Nourisson, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2007, 332 p.

Valérie Vignaux

RÉFÉRENCE

Josette Ueberschlag, *Jean Brérault l'instituteur cinéaste (1898-1973)*, Préface de Didier Nourisson, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2007, 332 p.

- 1 Dans *Jean Brérault l'instituteur cinéaste (1898-1973)* Josette Ueberschlag retrace d'abord la biographie de Jean Brérault, puis dans une seconde partie, elle restitue quelques-uns des enjeux qui opposaient alors les tenants du cinéma d'enseignement.
- 2 Jean Brérault, né en 1898, est issu d'une famille de cheminots. Élève consciencieux, remarqué par le directeur de son école primaire Auguste Bessou, il réussit le concours de l'école normale et devient instituteur. Auguste Bessou est par ailleurs le rapporteur de la commission extra-parlementaire, mise en place par Paul Painlevé en 1916, afin de statuer sur l'emploi du cinéma dans l'enseignement et dont les conclusions ont été publiées en 1920. Il deviendra par la suite le directeur de l'office du cinéma éducateur de Paris. Jean Brérault, sans doute initié par Auguste Bessou, emploie volontiers les images pour illustrer ses leçons et en 1927, il constate les bienfaits du cinéma lors d'une séance organisée par un de ses collègues et agencée grâce au matériel Pathé-baby (format 9,5 mm). En 1929, il devient le secrétaire de rédaction de *l'École libératrice*, revue dont le rédacteur en chef est Georges Lapierre et où écrivent Victor Basch, Paul Rivet, Paul Langevin, Jean Guéhenno, personnalités qu'on retrouve en 1936 au Comité de vigilance des intellectuels anti-fascistes. Brérault a adhéré au syndicat national des instituteurs ou SN, affilié à la CGT et dirigé par Louis Roussel, le directeur de l'école où il officie. Pierre Marcel, directeur de la Compagnie universelle cinématographique, et fondateur aux côtés de Jean-Louis Croze du cinéma des armées, est venu au SN à la

recherche d'un instituteur syndiqué pouvant réaliser des films scolaires. Roussel lui recommande Brérault qui réalisera vingt-cinq documentaires pour la CUC en trois ans. Les œuvres qu'il réalise à des fins d'enseignement sont manifestement appréciées puisqu'on l'invite à présenter trois de ses films en 1933, pour l'inauguration des nouveaux locaux alloués au Musée pédagogique, au cours de la séance organisée par la Société française de pédagogie et dirigée par Paul Langevin. Le 7 juin 1933, il est fait franc-maçon et devient membre de la loge Étoile polaire. En 1935, Brérault est détaché de l'enseignement et rejoint la société Pathé pour laquelle il dirige 32 films. En 1936 il devient chargé de mission au secrétariat de la présidence du conseil aux côtés de Marceau Pivert, responsable du contrôle politique de la presse, de la radio et du cinéma au secrétariat général, dans le gouvernement Blum. En décembre 1935, il œuvre à la création du service cinématographique de la Fédération SFIO de la Seine, rejoint par Germaine Dulac et réalise avec celle-ci comme productrice exécutive, *le Retour à la vie*, film de propagande conçu pour convaincre les paysans de souscrire à l'emprunt Auriol. Il intègre le mouvement populaire d'art et de culture *Mai 36*, dont la devise est « culture pour tous [...] union entre intellectuels et masses populaires ». En 1937, le conseil national économique lui confie une enquête sur la production cinématographique faisant suite aux rapports Petsche (juin 1935) et de Carmoy (juillet 1936). Il fonde cette même année la Fédération des usagers du cinéma éducatif, groupement mis en place pour lutter contre la domination des offices et du cinéma éducateur. En 1938, il démissionne du secrétariat à la présidence du conseil. Après avoir été mobilisé en 1939, il redevient instituteur en 1940. En 1942, il est chargé de mission à l'Agence économique des colonies, Agence qu'il dirigera et qui deviendra en 1960 la cinémathèque de la Coopération. Une vie dévouée au cinéma d'enseignement, riche en perspectives nouvelles pour la compréhension du cinéma français dans l'entre-deux-guerres.

- 3 Dans la seconde partie intitulée « Questions en débat », Josette Ueberschlag reprend les grandes interrogations soulevées par les spécialistes du cinéma d'enseignement. L'auteure confronte les documents pour éclairer les différents enjeux, économiques ou idéologiques. À partir de ces débats, elle met en perspective l'opposition entre les partisans du cinéma d'enseignement et les fervents du cinéma éducateur. Elle dresse ainsi le portrait inédit d'une lutte féroce menée par les offices du cinéma éducateur, avec à leur tête le sénateur Joseph Brenier, radical-socialiste et protecteur de l'office de Lyon. Les offices se seraient opposés à la généralisation des formats réduits (9,5 mm et 17 mm), empêchant le développement du cinéma d'enseignement et étouffant ainsi toutes formes de concurrence. Maîtrisant son sujet, Josette Ueberschlag évite l'écueil souvent rencontré où le cinéma d'enseignement n'est pas différencié du cinéma d'éducation. Le cinéma d'enseignement destiné à la classe, montré par l'instituteur, accompagne la leçon, l'illustre en quelque sorte, tandis que le cinéma éducateur bien que le plus souvent projeté dans l'école, est diffusé hors temps scolaire et peut être le fait d'un instituteur ou de conférenciers spécialisés (agriculture, santé, etc.). L'auteur rappelle très justement que les séances du cinéma éducateur étaient favorisées par les offices pour lutter contre l'école libre, instaurant les patronages laïques, et qu'elles étaient composées en partie de films récréatifs. Cependant les recherches ont montré que ces séances, jusqu'au début des années trente, étaient majoritairement organisées à des fins d'éducation populaire, soit en vue d'un enseignement post-scolaire, destiné aux adultes (étant alors considéré comme adulte, l'enfant sortant de l'école primaire). L'émergence du film parlant, qui a réellement mis fin au cinéma d'enseignement et d'éducation en raison de l'augmentation de ses coûts et parce qu'il venait occulter la

parole du conférencier, maître ou éducateur, a favorisé l'émergence du film-fixe. Josette Ueberschlag s'intéresse au débat français mais également étrangers et l'étude précise et pertinente de la *Revue internationale du cinéma éducateur* lui permet d'évoquer les situations à l'étranger. Outre l'examen des revues connues sur ce sujet comme la *Revue internationale du cinéma éducateur* ou le *Cinéopse*, l'auteur ajoute l'étude de sources inédites comme l'*École libératrice*, l'*Éducateur prolétarien* ou le *Bulletin de la société française de pédagogie*. On l'aura compris, Josette Ueberschlag, à partir de Jean Brérault, instituteur-cinéaste, réalise là un ouvrage important, à la lecture dense, pour ceux que les usages non commerciaux du cinéma intéressent.